

JULES CÉSAR DANS LA TRADITION HISTORIQUE FRANÇAISE DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

JEAN-MICHEL RODDAZ

Evoquer la place de Jules César dans la tradition historique de la France moderne, c'est remonter aux sources de l'Histoire de ce pays et remettre en lumière ses fondements. Il n'y a cependant pas, dans l'historiographie moderne, une interprétation française de César, et les portraits que l'on a pu dresser de lui en évoquant sa destinée ou en scrutant son œuvre, celui de Napoléon III¹ ou celui de Jérôme Carcopino², parmi les plus marquants de ces deux siècles, reflètent le plus souvent les tendances et les idéologies de leur temps.

En réalité, ce qui fait l'originalité de la représentation de César et lui confère une place toute particulière dans l'Histoire Nationale, c'est que le personnage est associé à l'histoire des origines de la nation, qu'il en est partie prenante et l'un de ses premiers acteurs. Certes, il incarne Rome et, mieux que nul autre, aussi pleinement, mais il a aussi, par son témoignage et son œuvre de conquête, inventé la Gaule, et, par ce biais, fait remonter l'Histoire de France de quelques siècles, de Clovis à Vercingétorix. Si l'on parle de gallo-romains, tandis que l'on cherche vainement, sinon la trace, du moins l'évocation du nom d'ibéro-romain, d'africano-romain, ou encore de germano-romain, c'est à l'action de César qu'on le doit, tout au moins à l'origine, parce que l'on a pleinement conscience, depuis deux siècles, qu'avec lui une phase nouvelle de l'Histoire s'était ouverte³.

Cette constatation n'a pas occulté et a même aiguisé les divergences sur pratiquement tout le reste et notamment, sinon sur l'impact et les conséquences de la conquête césarienne, du moins sur son bien-fondé et sa légitimité, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'image que l'on a donnée de lui. Son portrait a bien souvent été élaboré, modifié, quand il n'a pas été caricaturé parce qu'il venait en contrepoint, comme le reflet d'un miroir déformant, de celui de son rival malheureux, et l'on comprend, qu'au travers de deux siècles d'Histoire particulièrement mouvementée, historiens, hommes

¹ NAPOLÉON III 1865-1887.

² CARCOPINO 1935.

³ Voir, d'une manière générale, sur le sujet, l'ouvrage essentiel de GOUDINEAU 1990.

de lettres, mais aussi politiciens, artistes et idéologues se soient souvent complu à opposer les deux personnages dans un conflit dont la portée et la signification variaient avec le temps quand elles ne dépendaient pas du moment. Parce qu'il fallait magnifier le vaincu pour exalter la gloire nationale mise à mal et réveiller les sentiments de grandeur émoussés par la défaite, il fut parfois nécessaire de parer d'ombre l'image du vainqueur.

1. Lorsque les Rois et les Princes lisaient César, le commentaient ou le traduisaient, c'est envers le général romain qu'ils éprouvaient de l'admiration, voire de la complicité pour l'étendue de sa stratégie, militaire et politique. Cependant, si les Rois de France se sentaient proches de César, ils voulaient l'être encore plus d'Auguste, sans doute parce qu'il incarnait mieux cette pratique de l'art du possible qu'aucune ides de Mars n'était venue interrompre⁴.

La révolution française⁵ et la période napoléonienne marquent sans doute le point de départ d'une nouvelle évaluation du personnage de César parce qu'elle est associée à un concept qui rend compte de certains facteurs dominants de l'œuvre du fondateur d'un nouvel empire et de son éphémère réplique un demi-siècle plus tard. Avec Bonaparte, César est de retour et la fondation de l'Empire, en 1804, marque le rétablissement d'une monarchie héréditaire. Napoléon a voulu fonder en France un ordre stable, à l'image de César, le fondateur de l'Empire Romain, et a même voulu étendre cette stabilité à l'Europe toute entière, du Tage à la Moskova, et personne, à partir de sa chute, ne parlera plus du Romain sans qu'il n'ait dans la mémoire le souvenir du Corse. Selon que l'on est pour ou contre Napoléon, on aura tendance à être pour ou contre César. Napoléon III s'inscrit dans cette continuité : s'il voit dans César l'homme providentiel auquel il lui vient un jour à l'esprit de consacrer un important ouvrage⁶, c'est parce qu'il est le neveu et l'héritier, comme l'avait été Auguste, du nouveau César. Mais le Césarisme⁷, cette forme de gouvernement qui, sous l'apparence d'une monarchie légitime, s'est fondée sur l'épée et le coup d'état⁸, et qui, parce qu'elle pré-

⁴ Voir sur ce point, GOUDINEAU 1990, 9-12.

⁵ Pour les révolutionnaires français, César représente la tyrannie, utile à un certain moment, mais ce n'est pas un modèle institutionnel : voir NICOLET 2003, 140-143.

⁶ On peut penser que l'idée d'un tel ouvrage a lentement mûri : le césarisme figurait de manière implicite dans l'arsenal des idées politiques du Prince Louis Napoléon. 'Malgré le meurtre de César, sa politique et son impulsion ont encore, pendant six cents ans, maintenu l'unité romaine, repoussé les barbares, et reculé les limites de l'Empire' (*L'Idée Napoléonienne*, 1840, p. 7).

⁷ Le terme n'apparaît que vers 1850. Voir sur ce point, NICOLET 2003, 154.

⁸ Voir sur ce point F.-A. ROMIEU, *L'Ere des Césars*, Paris 1850 ; Louis-Napoléon n'est cependant

serve les magistratures et les institutions dans leur dénomination, se dissimule derrière la façade des fictions légales, n'a pas des admirateurs qu'en France. Pour Mommsen, César fut le dernier génie créateur du monde antique et le seul que Rome ait jamais produit⁹.

Fondamentalement, cette représentation globale a peu varié dans les biographies que lui ont consacré quelques-uns des grands historiens de la France du XX^e siècle. Arrêtons-nous sur le portrait, peut-être le plus emblématique, celui de Jérôme Carcopino. Pour Carcopino¹⁰, César est le véritable fondateur de l'Empire Romain, celui qui créa les éléments féconds de cet Empire auquel les Anciens durent plusieurs siècles de paix bienfaisante. On ne saurait le prendre pour un stérile visionnaire ; il apparaît, au contraire, comme le plus souple et le plus rigoureux des démiurges politiques, celui qui fut capable de concilier la culture hellénistique et la discipline romaine, la domination d'un seul et la vitalité des républiques municipales, l'annexion totale de l'Orient et l'assimilation des sujets du peuple-roi. César parvint à accomplir la plus grande des révolutions de l'Antiquité, une des plus efficaces de l'Histoire, c'est-à-dire refonder Rome. Cette interprétation de César conduit à l'acceptation de la guerre civile et à la légitimer au nom de l'intérêt général et du salut public. Pour Carcopino, César, le dictateur des Romains, voulait être Roi de leurs sujets et les Ides de Mars furent un acte inutile. Cette idée de l'inutilité de l'assassinat du dictateur se retrouve chez R. Etienne¹¹ qui stigmatise, en outre, une conjuration composite et des conjurés sans programme. Tout cela nous ramène à Napoléon III qui en terminant la préface de son Jules César écrivait :

Heureux les peuples que conduisent des hommes tels que César, Charlemagne et Napoléon qui incarnent les « causes populaires » et qui ont raison avant tous les autres ; ce sont des génies qui guident l'Histoire, l'hostilité qu'ils rencontrent retarde un mouvement inéluctable¹².

2. Bien évidemment, le ton change quand on confronte l'action du conquérant des Gaules à l'Histoire Nationale : l'image pâlit et parce que

pas le César casqué et botté que souhaitait Romieu ; voir, sur ce point et sur cet ouvrage, la mise au point de NICOLET 2003, 156-159.

⁹ MOMMSEN 1985, 370-372. Pour Mommsen, le césarisme n'est qu'un moindre mal devant le refus de l'aristocratie de faire des réformes et se pose ainsi en défenseur de la liberté du peuple. Voir aussi YAVETZ 1990, 18-19.

¹⁰ CARCOPINO 1935, 391 sq.

¹¹ ETIENNE 1997, 271-274.

¹² NAPOLÉON III, préface rédigée en 1862.

l'œuvre de conquête réveille les consciences patriotiques, le portrait du conquérant pâtit des ressentiments nationaux. Il y a toujours ceux qui admirent l'œuvre accomplie et reconnaissent que la France ne serait pas la France si la Gaule n'avait pas été conquise. Mais d'autres patriotes ne s'inclinent pas facilement devant ce qui a été. Le visage de César se confond avec celui de Rome ; il est le Romain par excellence et incarne tous ses symboles.

Avec la Révolution Française, on redécouvre l'Histoire Nationale et pour l'Abbé Sieyès, les Gaulois représentent les racines du peuple : au début du XIX^{ème} siècle, cette redécouverte s'inscrit dans une réflexion politique ou une ambiance romantique qui a ses chantres. Certes, dans son Histoire de France parue en 1805 et diffusée à 40000 exemplaires, l'Abbé Louis-Pierre Anquetil suit encore la 'Guerre des Gaules' presque mot pour mot, mais les frères Thierry¹³, Augustin et Amédée, n'hésitent pas à confronter le texte de référence à d'autres sources, comme Plutarque et Dion Cassius, qui font état de positions anti-césariennes. Amédée Thierry qui, en 1828, consacre presque 300 pages à la guerre des Gaules, donne le ton : si son récit prend appui sur le témoignage de César, il porte les premiers coups à l'image convenue :

Depuis le commencement de la guerre, César s'était fait livrer tous les jeunes Gaulois, distingués par la richesse, la naissance ou le rang de la famille ; et il les gardait près de lui, moins comme des auxiliaires que comme des otages. Etudiant à loisir leur caractère et leurs penchants, il s'appliquait à les corrompre par l'ambition, à les éblouir par sa gloire, à étouffer en eux tout sentiment patriotique : de cette pépinière de petits tyrans sortaient ses instruments les plus dévoués et les traîtres les plus redoutables à la Gaule¹⁴.

Cette position diffère de celle du grand historien français de la première moitié du XIX^{ème} siècle, Jules Michelet. Michelet est le contemporain des frères Thierry, mais, contrairement à eux, pense l'Antiquité comme un monde classique et ne se situe pas, comme eux, dans la continuité nationale. En 1833, il fait paraître les quatre premiers livres de son Histoire de France, des origines à Saint-Louis, mais ne consacre que sept pages à la guerre des Gaules¹⁵. Sa vision est clairement orthodoxe : la défaite d'Alésia constitue un bien puisque la Gaule va entrer dans le monde de la civilisation. Michelet admire 'ce prodigieux' César et se félicite que tant d'auxiliaires gaulois l'aient aidé à sortir victorieux des guerres civiles :

¹³ Voir GOUDINEAU 2001, 22-33.

¹⁴ THIERRY 1828, cité par GOUDINEAU 2001, 27.

¹⁵ MICHELET 1833, 63 sq.

J'aurais voulu voir cette blanche et pâle figure, fanée avant l'âge par les débauches de Rome, cet homme délicat et épileptique, marchant sous les pluies de la Gaule, à la tête des légions, traversant nos fleuves à la nage : ou bien à cheval entre les litières où ses secrétaires étaient portés, dictant quatre, six lettres à la fois, remuant Rome, du fond de la Belgique, exterminant sur son chemin deux millions d'hommes, et domptant en dix années la Gaule, le Rhin et l'océan au Nord¹⁶.

Mais le grand historien du temps, ou, du moins, celui qui fut le plus lu, ne fut pas celui que l'on présume. Henri Martin¹⁷ connut une gloire exceptionnelle non seulement en raison de son œuvre, mais aussi parce qu'il afficha toujours des idées libérales. Il apparaît comme l'historien national de la France, plus proche de Victor Hugo que de Michelet. En 1837, dans la préface de son *Histoire de France* en 19 volumes, il rend hommage à l'*Histoire des Gaulois* d'Amédée Thierry, 'si ardemment et si heureusement novatrice'. La scène de la reddition de Vercingétorix à Alésia grave dans l'*Histoire* le jeune chef éblouissant au destin tragique tandis qu'elle écorne l'image du vainqueur :

Tout à coup, un cavalier de haute taille, couvert d'armes splendides, monté sur un cheval magnifiquement caparaçonné, arrive au galop, droit au siège de César. Vercingétorix s'était paré comme la victime pour le sacrifice. Sa brusque apparition, son imposant aspect, excite un mouvement de surprise et presque d'effroi. Il fait tourner son cheval en cercle autour du tribunal de César, saute à terre, jette ses armes aux pieds du vainqueur. Devant la majesté d'une telle infortune, les durs soldats de Rome se sentaient émus : César se montra au-dessous de sa prospérité ; il fut implacable envers l'homme qui lui avait fait perdre, un seul jour, le nom d'invincible. Il éclata en reproches sur son amitié trahie, sur ses bienfaits méprisés et livra le héros de la Gaule aux liens des licteurs¹⁸.

Quelques années plus tard, Henri Martin commença à publier une *Histoire de France* populaire qui ne fut achevée qu'après la guerre de 1870 : elle était abondamment illustrée de gravures dont beaucoup passèrent dans les manuels scolaires et, résumant sa grande histoire en 16 volumes, elle contribua à faire passer des messages simples et catégoriques¹⁹.

¹⁶ MICHELET 1833, 68.

¹⁷ Sur Henry Martin, voir GOUDINEAU 2001, 41-47.

¹⁸ MARTIN 1844, cité par GOUDINEAU 2001, 47.

¹⁹ Paradoxalement, s'il y eut de nombreuses gravures la concernant, seulement deux tableaux représentent la fameuse scène de la reddition, dont celui de Noël Lionel Royer en 1899 (figure à la page suivante).



Ni Amédée Thierry, ni Henry Martin n'étaient des génies excentriques : ils épousaient l'air du temps²⁰. Prenant appui sur leur œuvre historique se développe sous la Monarchie de Juillet toute une littérature populaire concernant les Celtes, la Gaule ou les Druides, qui n'est pas toujours de très bon goût et qui réévalue l'apport de Rome et affecte l'image de César. A partir de 1815, la référence gauloise devient disponible ; d'une part, on aspire à une histoire nationale française, d'autre part, quand le patriotisme est exacerbé, la défaite laisse présager un renouveau, un espoir de revanche : on retrouve le même phénomène en 1870 et en 1940. Le Gaulois devient une mode et, en 1838, l'universitaire légitimiste Laurentie constatait : 'On nous apprend à louer César, c'est une nouveauté d'admirer Vercingétorix'²¹. Très vite, les auteurs blâment César et prennent le parti de Vercingétorix et ce phénomène ne cesse de s'amplifier dans la littérature populaire. En 1832, Antony Béraud écrivait que César avait eu peur des chaînes de son prison-

²⁰ Voir sur ce point SIMON 1989, 29-42.

²¹ Cité par A. Gérard, dans P. VIALLANEIX - J. EHRARD, *Nos ancêtres les Gaulois. Actes du Colloque international de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1980)*, Clermont-Ferrand 1982, 359.

nier et qu'il les brisa en le faisant tuer²² ; ce geste de César ajoutait une tache ineffaçable qui ternit à jamais la gloire de sa conquête. La vaste fresque d'Eugène Sue, les *Mystères du Peuple* ou *Histoire d'une famille de prolétaires à travers les Ages*, publiée au début du second empire pendant l'exil de l'un des écrivains les plus populaires du XIX^e siècle, intervient d'une façon encore plus violente dans le champ idéologique et politique. L'auteur du roman-feuilleton fait des Gaulois un peuple victime des oppresseurs, qu'ils soient Romains ou francs, et de Vercingétorix, le champion de la démocratie, vaincu par la trahison. L'écrivain se livre à une violente critique de César qui accable d'injures son ennemi désarmé et l'envoie à Rome pour le faire exécuter après l'avoir tiré du cachot où il se mourait depuis quatre ans. Le meurtre du dictateur devient dès lors une juste punition :

Meurs tyran ! Meurs traître à la République ! Meurs, traître à la liberté. Cet homme, enfin frappé par la main d'un homme libre (que ton nom soit à jamais glorifié, Brutus), cet homme qui a été pendant sa longue vie le bourreau sanglant des libertés du monde, c'est César, c'est le meurtrier du chef des cent vallées, César le lâche meurtrier du captif enchaîné²³.

De nombreux textes sont de la même veine, poèmes, pièces de théâtre ou historiens engagés dans la cause nationale, tel le capitaine en retraite Girard qui publie, en 1863, à Clermont-Ferrand, une *Histoire de Vercingétorix, roi des Arvernes* :

Vercingétorix n'avait pas besoin d'une apologie de son bourreau. César plein de sa mauvaise foi habituelle s'est efforcé d'obscurcir la gloire du héros arverne et n'établit sa domination sur les Romains qu'après avoir inondé l'univers des flots de leur sang ; il fut, au témoignage des héros de l'Antiquité le persécuteur de tous les citoyens vertueux de Rome et son parti ne se composa jamais que de scélérats de cette ville et de l'Italie. César a su colorer sa barbarie des apparences de la justice, mais c'est un brigand public et un ennemi du genre humain²⁴.

Ou encore Bréan qui, après avoir publié une étude sur *César dans la Gaule*²⁵, récidive dans un drame en trois actes évoquant les temps forts de la vie de Vercingétorix :

Sois maudit, vil César ! Puisse ton dernier jour, Rome, lasse de toi te maudire à son

²² BÉRAUD 1832, 211.

²³ SUE 1872, I, 334-337.

²⁴ M.-A. GIRARD, *Histoire de Vercingétorix, roi des Arvernes*, Clermont-Ferrand 1863.

²⁵ BRÉAN 1864, 154-155.

tour, Assassin ! et mettant la main sur ton épaule, te dire en t'égorgeant : 'Souviens toi de la Gaule'.

Tout n'est pas du meilleur effet dans cette floraison littéraire qui s'exprime après 1864, après que l'Académie française a fait de Vercingétorix le thème de son prix de poésie. C'est l'occasion aussi pour tout un courant celtisant de s'exprimer avec toutes ses outrances et de revêtir quelques-uns de ses aspects les plus inquiétants, notamment le racisme qui ne manque pas de resurgir après la défaite²⁶. Paradoxalement, tout cela avait été agité et encouragé par l'action de l'auguste historien.

L'Empereur avait exprimé sa volonté d'écrire une *Histoire de Jules César*, avec le souci idéologique, mis en évidence dans sa préface, de montrer que le césarisme faisait le bonheur des peuples. L'ampleur de l'entreprise et le soin qui y fut apportée ne manque pas d'impressionner²⁷. Pour suivre Jules César, de sa naissance jusqu'à sa mort, on allait mobiliser une armée d'historiens, d'officiers, d'archéologues, d'ingénieurs, français et étrangers, avec à leur tête le Ministre de l'Éducation, de 1863 à 1869, Victor Duruy. La publication, prévue en trois volumes, ne fut jamais achevée : le premier, édité en 1865, connut un remarquable succès et fut traduit en huit langues, le deuxième fut, selon la formule cruelle de Ludovic Halévy, un auguste fiasco, et l'on suggéra à l'Empereur qu'il avait peut-être mieux à faire, et le troisième ne parut point, sans doute parce que la destinée de l'auteur, elle-même, apportait un tragique démenti à la thèse qu'il se proposait de défendre.

Napoléon III avait voulu écrire une *Histoire de Jules César* et non celle de la Gaule, avec comme thèse que la conquête avait fait le bonheur des Gaulois. Son œuvre servit, en réalité, surtout la cause de l'Histoire Nationale parce que Napoléon III, dans sa quête méticuleuse, n'avait pas occulté les campagnes césariennes ni les lieux où elles se déroulèrent : cette recherche effrénée mobilisa des centaines de notables partis à la recherche de leurs propres lieux d'Histoire. Ces milliers d'enquêtes de terrain, conduites souvent avec un réel souci de rigueur scientifique, placèrent en définitive au centre de leurs préoccupations non point César et ses légions, mais la Gaule et les Gaulois²⁸.

La thèse des bienfaits de la conquête, développée par Napoléon III, n'en demeurait pas moins largement approuvée par la communauté des historiens, y compris par ceux qui avaient contribué à remettre en exergue le passé gaulois et l'héroïsme des défenseurs d'Alésia. La mémoire de Vercin-

²⁶ Sur tous ces points, voir les pages de SIMON 1989, 50-57.

²⁷ NICOLET 2003, 172-180.

²⁸ GOUDINEAU 2001, 66-70.

gétorix était honorée, mais sa défaite n'était pas déplorée, parce que celle de César aurait arrêté la marche de la domination romaine qui, elle, conduisait à un meilleur avenir. On admirait l'ardent et sincère amour du chef gaulois pour l'indépendance de son pays, mais la cause de la civilisation tout entière était un autre enjeu et on était, en somme, heureux que Vercingétorix ait perdu. Le sentiment prévalait surtout que l'on était davantage les fils des vainqueurs que ceux des vaincus : le barbare était l'autre, celui que Rome devait encore soumettre et les Gaulois désormais intégrés, devaient contribuer à sa soumission. Les historiens professionnels comme Michelet et Duruy avaient adopté les thèses pro-romaines, mais Amédée Thierry ou Henry Martin étaient, comme eux, convaincus des bienfaits de la *pax Romana*. Et tous reconnaissaient par ailleurs à César le mérite d'avoir respecté l'organisation intérieure du pays, les mœurs, habitudes, religion de ses peuples²⁹.

Cette belle unanimité explosa en 1870 et les parallèles s'ébauchèrent : le Second Empire s'était effondré en 10 mois, le temps de la campagne d'Alésia et la victoire de César annonçait celle de Bismarck. Sedan faisait écho à Alésia et Vercingétorix se réincarnait dans Gambetta. La France était vaincue par deux Empires, le prussien et celui du petit Napoléon dans lequel on identifiait les mêmes traîtres et incapables que ceux qui avaient perdu Vercingétorix³⁰. L'heure était à régler des comptes et à revisiter l'Histoire.

3. Plus que jamais, après 1870, la défaite d'Alésia renvoie d'abord à des concepts anthropologiques et historiographiques divergents du passé national³¹. Pour les celtomanes, la victoire de César à Alésia a tué dans l'œuf une civilisation originale qui méritait de vivre libre. Pour les romanistes au contraire, la défaite gauloise est créatrice dans la mesure où elle a permis à la Gaule de troquer sa liberté primitive et anarchique contre la civilisation et l'ordre romains, de dépasser un état naturel pour accéder au progrès culturel. À ces interprétations se superposent des concepts idéologiques antagonistes. Ainsi, pour la gauche républicaine, la vieille Gaule indépendante est un modèle politique et patriotique : au plan politique, c'est l'image d'une république idéale gouvernée par des chefs démocratiquement élus et on retrouve là l'image du chef des cent vallées d'Eugène Sue. Au plan patriotique, on a vite fait le parallèle avec la grande nation qui défia l'Europe monarchique et l'héroïsme de Vercingétorix est celui de Gambetta tandis que César est assimilé à Bismarck. Mais la gauche et la droite se retrouvent pour reconnaître

²⁹ Voir sur ce point GOUDINEAU 2001, 98.

³⁰ Voir notamment G. SCHEFFER, *Les campagnes de Vercingétorix*, Paris 1888.

³¹ Voir AMALVI 1984, 285 sq. ; 1987, 75.

que sans la civilisation romaine, la Gaule aurait été condamnée à la division, à l'anarchie et à l'invasion barbare venue de l'Est. Par ailleurs, le modèle est pratique pour les politiques de tous bords pour légitimer la conquête de l'Algérie, patrimoine commun de toutes les politiques de la III^{ème} République.

C'est donc le mouvement républicain qu'il nous faut d'abord interroger³². Il s'exprime dans un contexte d'exaspération nationale et trouve un large écho dans la littérature populaire avec la publication d'*Histoires populaires de la France* et la diffusion de gravures que les manuels scolaires vont largement emprunter. La dénonciation de César est accentuée par deux faits : l'assimilation du conquérant romain au conquérant allemand, et le rapprochement entre César et Napoléon. Georges Scheffer³³ dans *Les Campagnes de Vercingétorix* édité en 1888 rapproche César de Moltke et Alésia de Sedan. Un des plus virulents est Lionel Bonnemère dans son *Histoire Nationale des Gaulois* qui explique que César était un voleur et dans un autre de ses ouvrages, *Histoire de Vercingétorix raconté au village* publié en 1882, on retrouve tous les ingrédients de l'anticésarisme :

César a été pris comme modèle par un grand nombre de souverains. Son nom n'a-t-il pas d'ailleurs donné Kaiser et Tzar. De plus, il fit appel aux fils sauvages de la Germanie qui lui donnèrent la victoire à Alésia. C'est le proconsul qui, en quelque sorte, montra aux ancêtres des Prussiens le chemin de notre patrie. Il fallait bien faire aimer César, cet odieux despote, afin d'habituer les esprits à la servitude³⁴.

Richenet-Bayard dans sa *Découverte d'Alésia* (1903) complète le tableau :

César était un homme vil, sans pitié ... Sa mémoire doit nous faire horreur, à nous Républicains honnêtes et, à son exemple, un autre César, sans talent, a fait de même en France³⁵.

Et Marc Bonnefoy dans son *Histoire du bon vieux temps raconté par le fils d'un paysan*, conclut :

Ne maudissons pas trop César, disent beaucoup d'historiens, mais pendant 1900 ans Vercingétorix a été oublié, presque inconnu, malheur aux vaincus ! Notre devoir, à nous, descendants des défenseurs d'Alésia, est de maudire César et d'exalter Vercingétorix³⁶.

³² Voir SIMON 1989, 63 sq.

³³ *Supra* n. 30.

³⁴ BONNEMÈRE 1882, 41-42.

³⁵ RICHENET-BAYARD 1903, 102.

³⁶ BONNEFOY 1884, 6.

Au-delà de ces invectives à l'encontre du conquérant des Gaules, c'est plus fondamentalement tout l'héritage de Rome qui est rejeté. Tout est dit dans l'indignation du contre-amiral Reveillère dans *Gaule et Gaulois* (1895) :

C'est une honte qu'une poignée de pédants soit parvenu à nous convaincre que nous étions des latins bâtards. Sous la Révolution, on vit pulluler les Brutus, les Scaevola, les Spartacus. Cette idolâtrie de Rome devait nécessairement aboutir au césarisme. La monarchie, l'empire, la dictature, le despotisme, l'étatisme sous toutes ces formes professent naturellement le culte du latinisme, dans la conviction fort juste de trouver en celui-ci un auxiliaire³⁷.

On oppose ainsi le génie gaulois au génie latin, le premier, esprit de liberté, le second, esprit de servitude et de servilité. D'autant que dans les années 1880 se greffe à tout cela la rancœur contre l'Italie qui a adhéré à la Triplice avec l'Autriche et l'Allemagne. On dénonce pêle-mêle les Italiens et leurs ancêtres dans les rapprochements les plus extravagants où l'on fait appel à l'Histoire. Bonnemère :

César est vraiment le type de cette race italienne qui devait fournir à la France quelques-unes de ses reines les plus cruelles et les plus vicieuses et quelques-uns de ses hommes les plus féconds en habileté de mauvais aloi³⁸.

Reveillère :

La vieille haine du Gaulois pour le latin persiste : en tout italien, je vois un Borgia ou un Machiavel³⁹.

La papauté n'est pas épargné et Emile Lambin dans la *Gaule primitive* (1897) conclut :

La Rome Républicaine nous a écrasés, la Rome impériale ruinés, la Rome pontificale trahis, la Rome royale aujourd'hui s'allie à nos propres ennemis⁴⁰.

Les polémistes républicains de la IIIème République évoluent dans un contexte d'exaltation du génie gaulois d'essence démocratique et qui s'exprime dans des poèmes et des pièces de théâtre, mais aussi dans l'érection

³⁷ REVEILLÈRE 1895, 42 sq.

³⁸ BONNEMÈRE 1882, 40.

³⁹ REVEILLÈRE 1895, 68.

⁴⁰ LAMBIN 1897, 59.

de statues de Vercingétorix. Le mouvement a commencé avec celle du Mont Euxois en 1867 et connaît son apogée avec l'inauguration de la statue de Bartholdi, le 10 décembre 1903 à Clermont-Ferrand. Dans la mythologie républicaine, le sacrifice de Vercingétorix est assimilé à celui du Christ et reproduit le bûcher de Jeanne d'Arc. La reddition d'Alésia et les armes jetées aux pieds de César devient une scène mythique présente dans toutes les salles de classe des jeunes élèves des écoles de Jules Ferry à partir de 1882⁴¹.

Il n'empêche que cette littérature aux accents populaires trouve un écho très inégal dans l'enseignement de l'histoire républicaine qui est beaucoup plus nuancé. On demeure dans la tradition de Napoléon III et de Victor Duruy, même s'il y a des nuances parfois sensibles entre les différents niveaux d'enseignement. Dans le primaire, en effet, on fait encore le parallèle entre Alésia et Sedan et César n'est évoqué qu'au travers de formules lapidaires : 'César, comme il redoutait encore son rival vaincu, le fit étrangler'. En 1877, paraît un livre *Le tour de France de deux enfants* destiné à l'instituteur et à l'École : il va connaître un succès phénoménal puisque trois millions d'exemplaires sont vendus en 10 ans et sept millions en 1913⁴² :

Alésia fut assiégée et cernée par les Romains comme Paris par les Prussiens.

A Alésia, César combattit en personne et l'auteur met en exergue la haine de César et sa cruauté :

Celui-ci insensible au dévouement du jeune chef, le fit enchaîner, le traîna derrière son char de triomphe en rentrant à Rome et enfin le jeta dans un cachot avant de la faire étrangler six ans plus tard.

On comprend le sens de la question posée aux élèves du cours élémentaire par le manuel de Gauthier-Deschamps en 1904 :

Pourquoi aimez-vous Vercingétorix ? Pourquoi n'aimez-vous pas César ?⁴³.

On trouve cependant une vision différente dans le manuel de Désiré Blanchet (édition de 1886) ; si l'on rend hommage au chef arverne, on croit au progrès dont Rome a été l'instrument et tous les manuels publiés entre 1907 et 1913 reprennent la même idée : la Gaule sauvage, couverte de forêts

⁴¹ SIMON 1989, 80-84.

⁴² BRUNO 1877, 133 ; voir aussi SIMON 1989, 98 ; GOUDINEAU 2001, 143-146.

⁴³ GAUTHIER-DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'Histoire de France*, Paris 1905, 4.

va être défrichée par les Romains et les portraits de Vercingétorix et de César figurent côte à côte.

Surtout, la différence est nettement marquée entre l'enseignement primaire et le secondaire⁴⁴ qui demeure le bastion de l'humanisme et pour lequel les Gaulois ne représentent qu'un simple épisode de l'épopée colossale de l'Empire et n'apparaissent que comme un des éléments bien involontaires du triomphe de César. Les raisons sont diverses. L'enseignement secondaire se nourrit d'études classiques et le prestige de l'Antiquité gréco-romaine demeure très grand : la Gaule pèse peu par rapport à la splendeur de Rome et de la Grèce et l'on est peu enclin à revendiquer l'héritage du pillage de Delphes ou de la prise du Capitole. Par ailleurs, Rome fournit un modèle d'état qui, depuis Napoléon, voit ses cadres formés dans les Lycées⁴⁵. L'idée est donc que les Gaulois sont bien à l'origine de la France, mais heureusement que les Romains ont vaincu : la conquête n'est pas seulement celle de la force ; elle est surtout celle de la civilisation. C'était déjà l'avis de Voltaire, ce fut aussi celui de Lamartine qui n'est pourtant pas tendre avec César et on la retrouve dans le grand dictionnaire universel Larousse. Il y a aussi une autre raison : le parallèle entre la conquête romaine et la colonisation française relève, dans les manuels scolaires, de l'implicite. La Gaule d'avant la conquête est une Gaule sauvage et misérable qui ne vaut guère mieux que les pays colonisés. Le sacrifice de Vercingétorix ne doit donc pas tromper. La mission du brave des braves n'est pas de sauver son pays, vaincu par la division, mais de sauver son honneur. Alésia est une défaite créatrice⁴⁶ et nécessaire pour que la Gaule devienne la France. De ce fait, l'image de César est revalorisée ; ainsi, dans *l'Histoire Romaine à l'usage de la jeunesse* de l'abbé Courval qui connaît de nombreuses rééditions sous la III^e République :

Telle fut la fin de ce fameux capitaine. Il périt victime de son ambition mais succomba sous les coups d'un républicanisme farouche qui prétendait aussi venger la liberté perdue. Mais le fruit de cette vengeance, également impolitique et cruelle, fut de replonger Rome et l'univers dans de nouveaux malheurs⁴⁷.

C'est le même hommage à César et la même condamnation de sa mort que l'on retrouve dans le 'cours complet d'instruction élémentaire à l'usage

⁴⁴ Voir, par exemple, le *Cours complet d'instruction élémentaire à l'usage de la jeunesse dans les collèges et dans les Institutions* de A. Riquier et de l'Abbé Combes, 1892, 316 sq.

⁴⁵ AMALVI 1984, 290 sq.

⁴⁶ AMALVI 1987, 76.

⁴⁷ A. COURVAL *Histoire Romaine à l'usage de la jeunesse*, Paris 1861, 147-148.

de la jeunesse' de Riquier, couronné par l'Académie Française en 1892⁴⁸.

Et l'Université ? Elle ignore les Gaulois. Sous la III^{ème} République, l'Histoire devient un métier et les discours des politiques et des historiens vont diverger. L'Histoire sérieuse se confine dans une sphère réduite, celle des spécialistes, et l'Histoire de la Gaule n'est enseignée nulle part au moment où se déchaînent les passions sur Vercingétorix et les Gaulois⁴⁹. Le symbole en est l'*Histoire des Institutions* de Fustel de Coulanges⁵⁰ anti-germanique et anti-franque qui met au crédit de César d'avoir refoulé les bandes germaniques d'Arioviste. Selon lui, si la Gaule n'avait pas été conquise par Rome, elle serait tombée dans les mains des Germains ; grâce à César, elle gagna des siècles de tranquillité : la Gaule est un don de Rome qui, de surcroît, assure la garde du Rhin. Fustel de Coulanges appartenait à la vieille école, celle de Michelet, de Thiers ou de Duruy, mais sa position se retrouve dans la nouvelle école historique dont le plus fameux représentant est Ernest Lavisse. Sa vaste histoire qui reconstitue le passé national est celle des universitaires et elle oublie les Gaulois. Il faut attendre la publication du dernier volume, en 1911, pour que, devant les protestations de Camille Jullian, on ajoute un supplément au volume I dont la rédaction est confiée à Gustave Bloch ! Parce qu'il y a quand même une exception dans ce panorama des universitaires : Camille Jullian, le véritable successeur d'Henry Martin⁵¹. Jullian présente une vision très anti-césarienne de la conquête des Gaules, contre-pied sans doute de la vision mommsénienne. Il y a en fait, dans l'œuvre de Jullian, plusieurs portraits de César⁵².

Dans *Gallia, Tableau sommaire de la Gaule sous la domination romaine* (1892), Camille Jullian rend hommage au conquérant,

le plus grand capitaine des temps anciens, une intelligence ouverte, un esprit aux vastes espérances et parallèlement se déploie l'œuvre de Rome, admirable et admirée qui a su conserver la spécificité de ceux qui l'ont conquis et qui l'ont donc aimé⁵³.

On retrouve un peu le même ton dans le *Vercingétorix* de 1901 :

César s'était d'abord attaché la Gaule par la reconnaissance ... Quelle différence

⁴⁸ Cité *supra*.

⁴⁹ Voir GOUDINEAU 2001, 124 sq.

⁵⁰ FUSTEL DE COULANGES 1888, 119 : 'Nous ne sommes pas de race latine, mais nous sommes d'esprit latin. Nous nous sommes faits latins il y a dix-huit siècles et nous sommes restés latins pendant toute notre histoire'. Sur Fustel de Coulanges, NICOLET 2003, 208 sq.

⁵¹ GOUDINEAU 2001, 147 sq. ; NICOLET 2003, 226 sq.

⁵² Comme le note HARMAND 1991.

⁵³ JULLIAN 1892, 40.

avec ces misérables concessionnaires qui l'avaient précédé !

Et selon Jullian

César, dans ses campagnes gauloises, a fait preuve d'une science géographique d'une étonnante sûreté

et il parle de

l'intelligence la plus souple et de la volonté la plus tenace qu'ait vues le monde gréco-romain, sans excepté Alexandre⁵⁴.

Même si contrairement à Vercingétorix, César ne se bat pas pour des motifs nobles et même s'il y a déjà des connotations négatives concernant l'excès de confiance en son entourage, la destruction des sénats gaulois et le chemin montré aux envahisseurs germains, une image flatteuse de César se dégage de l'ouvrage. Cet équilibre est rompu dans le tome III de l'*Histoire de la Gaule* parue en 1923 dans lequel l'image du conquérant est sérieusement mise à mal. Les données sont sporadiques concernant le strict portrait de César, la force de son tempérament, la précision de son intelligence, son souci d'économiser ses hommes. Jullian fait par ailleurs pleinement confiance au *De Bello Gallico* pour les chiffres et reconnaît que César a bâti une œuvre éternelle. Mais le portrait d'ensemble est très négatif⁵⁵. Pour Jullian, César était un mélange de dons séduisants et de vices insupportables. L'historien critique d'abord une ambition sans repos et sans mesure, aussi forte et tenace que le plus impérieux des instincts : son principal souci était d'égaliser en gloire Alexandre et Pompée. Cette ambition l'aveugla et il devint le plus meurtrier des conquérants qu'ait produit le peuple romain. Jullian consacre un chapitre aux erreurs et aux rêves de César et parle de la vigueur tyrannique de ses rêves qui obscurcissaient son intelligence et l'empêchaient de comprendre, y compris lui-même :

Toute sa vie, il jugea sur l'apparence. Il se trompa sur Brutus et sur Vercingétorix, sur les Romains le jour des Lupercales et sur les Gaulois, le jour de Gergovie.

César, selon Jullian, ne méritait ni admiration profonde, ni affectueuse sympathie, et ne pouvait se comparer sur ce plan ni à Caton ni même à Pompée ; il n'était ni bon, ni patient. Il fut tout aussi cruel que Marius ou

⁵⁴ JULLIAN 1901, 75-77.

⁵⁵ JULLIAN 1923, 170-173.

Sylla et son acharnement contre ses adversaires fut celle d'un tyran et non d'un justicier. Il était plus proche de Catilina que des Gracques et sa clémence n'était qu'opportunisme. Jullian met même en doute les capacités militaires de César, à l'inverse de ce qu'il écrit dans son *Vercingétorix* :

Il n'y eut pas dans les succès militaires de César, cette part de combinaisons savantes qui fait l'originalité d'un grand capitaine, d'un Hannibal ou d'un Napoléon. Ses commentaires sentent l'Ecole et non le génie. Ses marches et ses sièges sont des prodiges de vitesse, mais elles viennent de son tempérament et non de son intelligence.

Ses victoires sont dues à ses lieutenants. Il faut bien sûr faire la part de la rhétorique dans tout cela : l'histoire de Jullian dans le texte tourne souvent à l'œuvre littéraire et l'apparat critique est souvent plus objectif. Il ne fait cependant aucun doute qu'il faut y voir l'influence d'une certaine celtomanie, notamment quand il suggère que la conquête romaine dont il ne nie pas certains hauts-faits, n'était pas indispensable à la réussite de la France ; il se plaît alors à imaginer une Gaule non conquise, puisant directement aux sources de l'hellénisme sans passer par l'intermédiaire romain.

4. Avec la première guerre mondiale, le thème traditionnel de César, protecteur de la Gaule contre les Germains, est réactualisé. On retrouve cette idée chez Jules Toutain⁵⁶ pour qui la Gaule n'avait pas à regretter son indépendance parce que Rome, en définitive, l'avait protégée des invasions germaniques. Certes, les Celtes n'étaient pas des barbares, mais il faut attendre l'établissement de la domination romaine pour que l'évolution et le progrès se manifestent. Les vers d'un poème de Pierre de Nolhac dédié à Camille Jullian traduisent bien ce sentiment :

Sur les routes dallées, au pas des légions, s'acheminent les arts et la religion⁵⁷.

Le Colonel de Gaulle dans son ouvrage *La France et son armée* ne dit pas autre chose⁵⁸.

En fait, cette exaltation de l'œuvre de César et de la mission civilisatrice de Rome est bien commode à la France de l'entre-deux guerres pour justi-

⁵⁶ TOUTAIN 1916, 10 sq.

⁵⁷ P. DE NOLHAC, *Le testament d'un latin, introduction à Gailly de Taurines, Vercingétorix*, 1933, 155-157.

⁵⁸ DE GAULLE 1930, 9-10.

fier sa propre conquête coloniale⁵⁹ ; en somme, les Français apportaient aux autres ce qu'ils avaient reçu de Rome : l'idée était qu'un état fort peut permettre à un plus faible de se réaliser pleinement sans rien obérer de ses traditions et de son identité. L'intervention de César et de Rome permit à la Gaule d'accéder à la civilisation grâce à l'organisation politique dont le conquérant l'avait dotée et qui lui avait permis de s'épanouir et de réaliser ses potentialités : Jérôme Carcopino pouvait ainsi faire le bilan de ce que la Gaule devait à Rome et finalement l'image de Vercingétorix s'accommodait parfaitement de celle de César.

Mais d'autres tendances, plus inquiétantes, se dessinaient aussi. A mesure que 1939 se rapproche, les inquiétudes s'accroissent, les mouvements nationaux prennent de la vigueur et l'image du héros gaulois va être récupérée par la droite nationaliste et anti-républicaine⁶⁰. L'appel au chef éclairé, dégagé des partis, la mise en exergue de la notion de race, suivent. On n'est plus très loin de Vichy et le Maréchal Pétain peut, en 1940, inaugurer une statue de Vercingétorix à Gergovie, là où la Gaule gagna sa dernière bataille avant de perdre la guerre.

La loi Carcopino sur l'archéologie présenta l'avantage d'ouvrir de nombreux chantiers de fouilles sur les lieux de mémoire, ce qui servit la propagande du régime, mais permit aussi de faire avancer la recherche et les connaissances⁶¹. L'après-guerre figea les positions tandis que derrière les nouvelles découvertes planaient toujours les ombres, tantôt opposées, mais souvent complices de Vercingétorix et de César. Si l'image du second se conforte dans la mesure où les études scientifiques sur les différents aspects de son œuvre se multiplient, celle du premier s'estompe quand elle n'est pas dépréciée par ceux qui procèdent à un nouvel examen de la *Guerre des Gaules*⁶².

⁵⁹ GOUDINEAU 1990, 16.

⁶⁰ Le portrait de César, dans sa confrontation avec Vercingétorix, est déjà fortement écorné par F. Funck-Brentano dans son *Histoire de la Gaule* parue en 1925 : 'Si César avait peut-être pour lui une supériorité d'intelligence et une plus grande connaissance de la technique et de la tactique militaires, Vercingétorix le dominait par la puissance que lui donnait l'ardeur dont l'animait une cause sacrée, par son désintéressement, par son enthousiasme qui doubleraient sa force et ses facultés, opposés à l'ambition banale, au dur orgueil du César chauve, du blême proconsul, dont la face ridée portait la trace des nuits sensuelles, le cœur desséché par la débauche, excité par je ne sais quel dilettantisme pré-néronien qui le faisait se complaire dans cette œuvre hideuse de sang et de rapine, dans la volonté morbide qu'il trouvait à fouler et à flétrir des destinées humaines comme la plèbe urbaine, ses chers concitoyens qu'il flattait et dont il quêtaient les suffrages...'.
⁶¹ GOUDINEAU 2001, 188-189.
⁶² HARMAND 1984, voir aussi RAMBAUD 1966.

5. On ne saurait conclure sans revenir à l'art et à la littérature populaires parce qu'en définitive, ce sont eux qui expriment le mieux les sentiments d'un peuple à l'égard de son Histoire et ne pas, au moins, mentionner les bandes dessinées et ses héros, Taranis, Alix et surtout Astérix⁶³. Dans Astérix, collection vendue à quelques 200 millions d'exemplaires, l'orgueil national est sauf par-delà la défaite puisqu'il y a toujours un village qui résiste et parce que l'on sait qu'en définitive il y aura toujours le poignard de Brutus. Mais l'image de César est sympathique et la conquête est plus qu'acceptée : elle est une évidence. Dans le film, *Les douze travaux d'Astérix*, on voit d'abord, au milieu de forêts inextricables, le buste de César. Sur un fond de cartes vert, tandis que se construisent ponts et aqueducs, la route avance au rythme des tambours et des trompettes : ainsi s'acheminent les arts et la civilisation. Et quand, au centre de la Gaule, vient se ficher une enseigne romaine, le contexte idéologique est déjà établi ; la résistance du village gaulois vient soulager l'orgueil national, mais le décor est planté qui rappelle l'Histoire.

C'est la même idée qui transparait d'un sondage réalisé par C. Goudineau pour son livre *César et la Gaule*⁶⁴ :

César est-il sympathique ?

assez et beaucoup	:	43%
un peu	:	25%
pas du tout	:	11%

La conquête de la Gaule a-t-elle été bénéfique ?

Non	:	0%
-----	---	----

L'action de César et de Rome en Gaule

Est-il un modèle à reproduire ?	:	58%
Est-elle une erreur à éviter ou à condamner ?	:	7%

Jules César n'a pas seulement inventé la Gaule ; il est entré dans notre Histoire Nationale et en est même devenu le premier de ses héros.

⁶³ SIMON 1989, 131-133.

⁶⁴ GOUDINEAU 1990, 17-18.

Bibliographie

- AMALVI, Chr. 1984, *De Vercingétorix à Astérix, de la Gaule à De Gaulle ou les métamorphoses idéologiques et culturelles de nos origines nationales*, "DHA" 10, 285-318.
- AMALVI, Chr. 1987, *Alésia, victoire créatrice*, "Revue historique des armées", 75-77.
- BERAUD, A. 1832, *Introduction à toutes les histoires de France*, Paris.
- BONNEFOY, M. 1884, *Histoire du bon vieux temps raconté par le fils d'un paysan*, Paris.
- BONNEMÈRE, L. 1882, *Histoire de Vercingétorix racontée au village*, Paris.
- BREAN, A. 1864, *Vercingétorix*, Orléans.
- BRUNO, G. 1877, *Le tour de France de deux enfants*, Paris.
- CARCOPINO, J. 1935, *César*, Paris (1990⁶).
- DE GAULLE, Ch. 1930, *La France et son armée*, Paris.
- ETIENNE, R. 1997, *Jules César*, Paris.
- FUSTEL DE COULANGES, N. 1888, *Histoire des institutions politiques de l'Ancienne France*, Paris.
- GOUDINEAU, Chr. 1990, *César et la Gaule*, Paris.
- GOUDINEAU, Chr. 2001, *Le dossier Vercingétorix*, Paris.
- HARMAND, J. 1984, *Vercingétorix*, Paris.
- HARMAND, J. 1991, *Les Césars de Jullian*, dans *Camille Jullian, l'histoire de la Gaule et le nationalisme français. Actes du colloque organisé à Lyon le 6 décembre 1988*, Lyon, 137-150.
- JULLIAN, C. 1892, *Gallia. Tableau sommaire de la Gaule sous la domination romaine*, Paris (1902²).
- JULLIAN, C. 1901, *Vercingétorix*, Paris (1979²).
- JULLIAN, C. 1923, *Histoire de la Gaule*, Paris (1971²).
- LAMBIN, E. 1897, *La Gaule primitive*, Paris.
- MARTIN, H. 1844, *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, Paris.
- MICHELET, J. 1833, *Histoire de France*, Paris.
- MOMMSEN, Th. 1985, *Histoire Romaine* (trad. C.A. ALEXANDRE), Paris.
- NAPOLÉON III 1865-1887, *Histoire de Jules César*, Paris.
- NICOLET, C. 2003, *La fabrique d'une nation*, Paris (2006²).

- RAMBAUD, M. 1966, *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, Paris.
- REVELLÈRE, A. 1895, *Gaule et Gaulois*, Paris.
- RICHENET-BAYARD, E. 1903, *Découverte d'Alésia en Auvergne*, Clermont-Ferrand.
- SIMON, A. 1989, *Vercingétorix et l'idéologie française*, Paris.
- SUE, E. 1872, *Les mystères du peuple*, Paris (reéd. 1977).
- THIERRY, A. 1828, *Histoire des Gaulois depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine*, Paris.
- TOUTAIN, J. 1916, *Héros et bandit. Vercingétorix et Arminius*, Paris.
- YAVETZ, Z. 1990, *César et son image*, Paris.

Edizioni ETS

Piazza Carrara, 16-19, I-56126 Pisa

info@edizioniets.com - www.edizioniets.com

Finito di stampare nel mese di settembre 2010

